



... Sur les panneaux de la cuve sont représentés en bas-reliefs SAVINUS, HILARIUS, CIPRIANUS.



On a très régulièrement placé en face de la chaire un grand crucifix - conservé à Saint-Savin - pour rappeler au prédicateur que « nous prêchons, nous, un Christ crucifié », comme le dit saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (1, 23).

Le confessionnal ne date que du 16^e siècle, pour assurer le secret des confessions. A Saint-Savin il est conservé au début de la nef latérale de gauche.

Les fonts baptismaux ne s'imposent que dans les églises paroissiales. A Saint-Savin ils sont placés au fond de l'église à droite. Leur place près de l'entrée veut rappeler que le baptême est l'entrée dans l'Eglise.

Deux fragments de **dalles romanes** ont été déposés en 1863. A cette date elles étaient dans la crypte. On ignore leur destination primitive. L'une d'elles a une inscription latine de deux vers dont la traduction est :



« La croix qui t'est proposée est pleine de tous les biens.

La croix est le véritable étendard et le vrai sceau ».

Ces deux fragments de dalles ont été inscrits aux monuments historiques (M.H.) le 02-03-2005.

Autre mobilier

La plaque des morts de 1914-1918 (46) est fixée au mur sud de la nef, face à la chaire.

Deux statues en plâtre du 19^e siècle représentent le Sacré Cœur et Notre-Dame de Lourdes.

A noter encore une grande figure peinte, Magnificat, de 2015, dans le transept sud, et une immense croix de bois décorée de petits cœurs au mur nord du bras gauche du transept, croix de mission du début du 19^e siècle.

Datent du temps des moines le grand crucifix en bois polychrome, du 17^e siècle, au mur sud du bras droit du transept (inscrit aux M.H. le 16-10-1965), et les deux cloches du clocher du carré du transept : *Sancte Marine martire Christi ora pro nobis anno 1759*, « Saint Marin martyr du Christ priez pour nous année 1759 », et « l'an 1764 » avec le sceau de l'abbaye (classées M.H. le 14-03-1943).



On vient à Saint-Savin admirer l'église abbatiale. Mais une église est faite pour une assemblée de fidèles. Les changements apportés à l'église devenue paroissiale témoignent de la vie d'une communauté depuis deux siècles.

© PARVIS - 2022

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne)

L'église Saint-Savin

II. Devenue église paroissiale



« Joie pour ceux que tu abrites »

Psaume 5, 8

Un peu d'histoire

L'église abbatiale de Saint-Savin n'était pas paroissiale. Pour les habitants du bourg avait été établie une église paroissiale Notre-Dame, qui se trouvait sur la place de la République, en dehors des murs, puisque depuis Charlemagne le bourg était entouré de remparts, et que la loi romaine interdisant d'enterrer à l'intérieur des murs a été suivie jusqu'au 12^e siècle. L'église doit exister dès la première moitié du 9^e siècle, car l'abbé Dodon, nommé par Benoît d'Aniane à la tête du monastère, y a été inhumé en 853. L'église *Beate Mariae* est attestée en 1184, et son rang d'église paroissiale est attesté au début du 14^e siècle.

La Révolution supprime toutes les abbayes. Après le Concordat de 1801 l'église abbatiale doit devenir l'église paroissiale de Saint-Savin, et l'église Notre-Dame a été détruite en 1811.

Les autels



L'église paroissiale a un maître-autel en pierre du 19^e siècle, avec sept arcades sur le devant, deux sur les côtés. La piscine liturgique à deux bassins dans le mur sud du déambulatoire date du temps des moines. Une grille de communion, à laquelle on accédait par plusieurs marches, entourait le sanctuaire. Elle est toujours en place.

Avec le concile de Vatican II (1962-1965) les célébrations face au peuple se généralisent pour permettre une meilleure participation des fidèles. Un

autel en bois et pointes de métal a été disposé à l'entrée du chœur, mais les communions se font devant la crypte. Un tabernacle en bois, avec une porte entre deux figures de saints martyrs, sans doute Savin et Cyprien, a été placé sur la table du maître-autel.

Les autels romans du déambulatoire abandonnés par les Mauristes en 1669 et placés alors par eux contre les murs des chapelles, ont été remis en place par le curé en 1864. Mais leur consécration à des vierges, des martyrs, des confesseurs, en relation avec les reliques qui y étaient déposées, n'a plus été comprise, et des statues ont été placées dans chaque chapelle, au nord Sainte Anne apprenant à lire à Marie, Saint Joseph accompagné de l'Enfant, avec l'inscription ITE AD JOSEPH, « Allez à Joseph », au sud Saint Hilaire écrasant l'hérésie qui niait la divinité du Christ, inscription : ARIUS, le prêtre d'Alexandrie à l'origine de cette hérésie, et Sainte Radegonde. Sur l'autel du bras nord du transept a été placé un groupe sculpté, Notre-Dame du Mont Carmel remettant le scapulaire, bandes d'étoffe portées sur les épaules (*scapula* = épaule), à saint Simon Stock, anglais, prieur général de l'ordre des Carmes, vers 1244. Simon Stock est mort à Bordeaux en 1265 et est le patron des Carmes et de la ville de Bordeaux ; un vitrail de la scène se trouve à l'église Sainte-Radegonde de Vasles.

Les vitraux

La technique du vitrail a été retrouvée au deuxième quart du 19^e siècle, et des vitraux vont dès lors être partout installés dans les églises.

A Saint-Savin on a, vers 1875, des vitraux aux fenêtres hautes du sanctuaire. Dans l'axe de l'église est généralement placé le saint titulaire. Mais ici c'est la Trinité, représentée sous la forme dite du « trône de grâce », d'après un passage de la Lettre aux Hébreux 4, 16 : « Approchons avec confiance de son trône de grâce pour obtenir et trouver la grâce d'un secours



opportun ». Dieu le Père est figuré en « Ancien des jours » (Daniel 7, 9), aux cheveux blancs et à la barbe fleurie, assis, tenant le bras de la croix sur laquelle est cloué le Fils, la colombe de l'Esprit étant placée entre eux. Cette représentation de la Trinité apparaît au 12^e siècle et se répand dans toute l'Europe. Les vitraux de gauche et de droite représentent deux martyrs (palmes), Savin et Cyprien.

Dans les chapelles du déambulatoire les vitraux ont pour sujet, de gauche à droite :

- la Présentation de Marie au Temple (autel avec statue d'Anne et de Marie) ;
- la Mort de Joseph, la Sainte Famille dans l'atelier de Joseph, le Mariage de Joseph et Marie (autel avec statue de Joseph) ;
- dans l'axe, l'Annonciation, la Nativité, l'Assomption ;
- le Christ apparaît dans son sommeil à saint Martial, Hilaire ressuscite un enfant non baptisé et le rend à sa mère, une scène de guérison (autel avec statue d'Hilaire) ;
- le Christ apparaît à Radegonde, agenouillée, peu avant sa mort (autel avec statue de Radegonde).



La chaire

La chaire apparaît peu à peu à partir du 12^e siècle en place de l'ambon des premiers siècles. Son emploi se généralise au 16^e siècle à partir du concile de Trente. Elle est placée dans la nef (ou au début de la nef) pour que le prédicateur soit au plus près de l'assemblée. Elle se place du côté nord (à gauche dans les églises généralement orientées vers l'est), car pour un christianisme né dans le bassin méditerranéen, il fallait évangéliser les peuples du Nord ...

